

En Creuse, le jeu ne se conjugue pas au pluriel

Sports

Suite aux nombreux exploits de la délégation française dans les épreuves de sport collectif aux Jeux Olympiques de Tokyo, plusieurs Creusois pourraient être tentés par de nouvelles disciplines. Mais, dans les faits, le département de la Creuse ne dispose pas encore d'un vivier de clubs suffisant en raison de plusieurs paramètres aussi bien démographiques que structurels.

Alix Vermande

alix.vermande@centrefrance.com

Cet été, les amateurs de sport se sont mis à l'heure de Tokyo. Avec plusieurs titres et médailles remportés aux Jeux Olympiques, la délégation française a brillé à travers ses équipes de sports collectifs pour s'imposer comme une référence internationale en la matière.

Plusieurs explications démographiques et économiques

Néanmoins, cette dynamique du jeu à plusieurs ne touche pas tout l'Hexagone. En Creuse, les clubs de rugby, handball et volleyball se comptent sur les doigts de la main. Philippe Lafrique, vice-président en charge des sports pour la région Nouvelle-Aquitaine, tente de trouver des explications. « Pour commencer, il faut parler démogra-

phie. Notre département a une population plutôt âgée donc c'est mathématiquement plus compliqué de constituer des équipes. Et, même quand on a des bons jeunes, on n'arrive pas forcément à les garder pour leurs études ou pour leur trouver du travail. » En revanche, les résultats parfois en demi-teinte peuvent être liés au tissu économique selon celui qui est aussi président du district de football. « Les clubs sportifs sont souvent aidés par les entreprises autour. Donc, forcément, s'il n'y en a pas beaucoup, ça limite les performances. »

Rugby, volleyball et handball à la peine

Et à cela s'ajoute une offre sportive pléthorique dans un département spécialisé dans le sport nature. Ainsi, les jeunes Creusois sont facilement tentés par le VTT ou le trail au détriment des sports dits « plus classiques ». Parmi ces disciplines, le rugby dispose seulement de trois équipes. Pour Gérard Pourny, président du comité départemental, c'est une question de logique. « La Creuse n'est pas une terre de rugby et il faut au moins une trentaine de joueurs pour faire une équipe donc le calcul est vite fait... »

Pour ce qui est du rugby féminin, médaillé d'argent aux JO de Tokyo, le constat est encore plus flagrant. « Les filles sont obligées de quitter le département si elles veulent continuer à jouer à partir d'une certaine catégorie d'âge et le passage du rugby à 7 au rugby à 10 a encore plus compliqué la tâche. »

Le handball creusois partage également ces difficultés. Avec quatre représentants sur le territoire, le sport des Karabatic et autres Pineau ne trouve pas vraiment son public. « Quatre, ce n'est vraiment pas beaucoup pour un département car il y en a plus de vingt en Haute-Vienne et plus de quinze en Corrèze. Cela s'explique forcément par le manque de structures, il n'y a pas des gymnases partout. On a longtemps essayé de chercher à développer ailleurs comme à Aubusson mais on se heurte rapidement à des frais de déplacement », rappelle Vincent Filloux, membre du comité.

Cependant, il y a encore plus mal loti. Si les Creusois veulent pratiquer du volleyball en club, ils doivent obligatoirement se rendre à La Souterraine. « Le Limousin n'est pas une terre de volley contrairement à la Bretagne ou au Nord. Et la ligue du Limousin a été dissoute il y a

L'offre de sports collectifs en Creuse

* hors football



pas mal d'années donc c'est très difficile de motiver les jeunes sans compétition. »

Le basket creusois fait de la résistance

Seul point positif : la Creuse aime la balle orange. Avec pas moins de douze clubs de basket, le département figure dans la moyenne nationale au ratio du nombre d'habitants. Une réelle satisfaction pour François Le Caloch, du comité départemen-

tal. « Avant le Covid, nous étions même à presque 1.100 licenciés donc environ 1 % de la population du département. C'est vraiment pas mal ! »

Reste à savoir si les récents résultats aux Jeux Olympiques vont accompagner cette dynamique. Rien n'est moins sûr. « Il y a toujours un rebond après une telle médiatisation c'est certain. Mais il faut que cela se fasse dans la durée, pas sur une simple saison. Donc, patientons. » ■

À Guéret, les Wolves accueillent les passionnés de baseball

S'il ne figure pas parmi les sports collectifs traditionnels en France, le baseball parvient tout de même à séduire plusieurs curieux comme en Creuse avec l'équipe des Wolves de Guéret.

Quand un sport de balle tente de s'immiscer parmi les sports de ballon. Tout doucement, le baseball se développe en France avec plus de 200 clubs dans l'Hexagone.

Et la Creuse n'échappe pas à ce phénomène. Depuis 2013, les Wolves de Guéret accueillent, sur une saison normale, quelques dizaines de passionnés et de curieux. « Ce n'est pas un sport très médiatisé en France



CULTURE. Les Creusois se mettent aux sports américains. PHOTO BRUNO BARLIER

donc ce sont souvent des personnes qui ont découvert ce sport via des mangas ou des films. Ou alors ce sont des personnes qui cherchent à faire autre chose que ce que l'on fait habituellement », explique Cyrille Audoux, vice-président du club guérétois. Ce dernier est à l'origine de la création des Wolves. « Quand je suis revenu en Creuse, je voulais absolument continuer à faire du baseball mais il fallait aller à Limoges, Clermont-Ferrand ou à Bourges. »

Ainsi, plusieurs sportifs creusois préfèrent désormais se mu-

nir d'une batte que de crampons. Mais c'est également la découverte d'une toute autre culture. « Le baseball a des codes que l'on ne retrouve pas forcément dans les autres disciplines. Que ce soit au niveau de l'ambiance ou même de l'arbitrage. Par exemple, l'arbitre est là pour valider et non pas pour sanctionner. »

Et cette envie de pratiquer des sports vedettes outre-Atlantique pourrait même voir naître d'autres disciplines dans le département comme le football américain. « Il suffit de trouver des personnes motivées et tout peut arriver. » ■

se font rares dans le département

**LE FAIT
DU JOUR**

